

Texte n° 5

Für die Türken bedeutete die Wiedervereinigung der Deutschen eine Wiederausbürgerung. [...] 16 Millionen Deutsche wurden mit einem Mal ihre Landsleute, Menschen, die mit Fremdheit, mit anderen Bärten, anderen Klamotten und anderen Religionen so gut wie keine Erfahrung hatten. Was für eine Bescherung! Leicht fiel es den Türken nicht, die Ostdeutschen zu integrieren.

5 Arbeiten, unter sich bleiben, erdulden und nachts von der fernen Heimat träumen – darin konnte sich auf Dauer das türkische Leben in Deutschland nicht erschöpfen. Schon gar nicht in der dritten und vierten Generation, nicht unter jenen, die an eine Rückkehr in das fremde Land Türkei nicht mehr glaubten, die auch nicht richtig Türkisch sprechen konnten. Viele der jungen Deutschtürken konnten die Arroganz der Deutschen so wenig ertragen wie das Anpassertum der eigenen Eltern, die nach allen Seiten offene Gesellschaft so wenig wie die familiäre Enge. Auf all das gab es verschiedene Antworten, zwei stachen heraus: die literarisch-filmische

10 Rebellion, für die zunächst Feridun Zaimoğlu und Fatih Akin standen, und die dumme, männliche Gewalt und Kriminalität, später oft dekoriert mit einem ebenso fundamentalen wie unverstandenen Islam.

Beide Spielarten der Rebellion kamen sehr männlich daher. Und das in einer Phase, in der sich die Mehrheitsgesellschaft auf den Weg in die Feminisierung machte, wo die deutschen Jungen Ben, Florian oder Jakob genannt wurden und nicht einmal mehr einer Fliege etwas zuleide tun durften.

15 Die Entfremdung war also unausweichlich, sie ließ sich nun, zu Beginn des neuen Jahrhunderts, nur nicht mehr so gut mit gegenseitiger Ignoranz beantworten, dazu lebten Deutsche und Türken in den Städten zu nah beieinander. Die Wut nahm zu.

Özlem Topcu / Bernd Ulrich, „Glückwunsch, Türke – 50 Jahre Einwanderung“, *Zeit Online*, 20.10.2011

Traduction proposée

1. La réunification des Allemands (allemande) représenta pour les Turcs (fut vécue par les Turcs comme) une ré-éviction (une révocation de leur intégration, une expatriation).¹
2. 16 millions d'Allemands devenaient du jour au lendemain leurs concitoyens, des individus qui n'avaient pour ainsi dire aucune expérience de l'Autre (de l'étranger), aucune expérience d'autres barbes, d'autres fringues et d'autres religions (aucune expérience de la confrontation à l'autre, à d'autres façons de porter la barbe, à d'autres tenues et à d'autres religions).
3. Bonjour les dégâts ! (Quelle catastrophe !) Ce ne fut pas une mince affaire (chose facile) pour les Turcs d'intégrer les Allemands de l'Est.
4. Travailler, rester entre soi, serrer les dents (prendre sur soi, souffrir en silence) et rêver la nuit de la lointaine patrie : à la longue (à long terme), la vie des Turcs en Allemagne ne pouvait se limiter à cela (les Turcs ne pouvaient se satisfaire de cela, cela ne pouvait suffire à remplir leur vie).
5. Surtout pas ceux de la troisième et de la quatrième génération, qui ne croyaient plus au retour dans une Turquie devenue étrangère et ne savaient même pas bien parler le turc.
6. Bon nombre de jeunes Turco-Allemands supportaient aussi mal l'arrogance des Allemands que l'assimilationnisme (le désir / la volonté d'assimilation totale / l'impérieux besoin d'assimilation) de leurs propres parents, la société ouverte à tous les vents que la promiscuité (l'exiguïté, l'étroitesse) familiale².
7. À tout cela, il y eut différentes réponses ; les deux principales furent, d'une part, la rébellion littéraire et cinématographique, représentée dans un premier temps par Feridun Zaimoğlu et Fatih Akin, d'autre part la violence criminelle stupide et masculine, souvent parée (agrémentée, relevée, pimentée), par la suite, d'un islam aussi fondamentaliste qu'incompris.
8. Ces deux formes de rébellion se présentaient sous une forme très virile (masculine).
9. Et ce au moment même où la société majoritaire s'engageait dans la voie de la féminisation, alors que les petits Allemands recevaient (se voyaient attribuer à la naissance) des noms comme Ben, Florian ou Jakob et qu'on leur interdisait de faire du mal ne serait-ce qu'à une mouche.
10. Il était donc inévitable que les Turcs et les Allemands deviennent étrangers les uns aux autres (l'éloignement était donc inéluctable), et désormais, au début du nouveau siècle, on ne pouvait plus si facilement réagir à cela par de l'ignorance réciproque (en s'ignorant réciproquement) ; les Allemands et les Turcs vivaient trop près les uns des autres dans les villes pour que ce fût possible. La colère s'accrut (enfla, grossit, grandit).

¹ Extradition = fs. C'est l'action d'extrader (de livrer) à un gouvernement étranger, qui le réclame, un réfugié accusé d'un crime. All. : Auslieferung. Déchéance de leur nationalité : maladroït. Ont-ils seulement la nationalité allemande ? Le terme est-il à prendre au pied de la lettre ? Non, sans doute pas – d'autant qu'ils sont explicitement désignés de « Turcs ». Dénaturalisation : pourquoi pas (c'est l'action de priver qqn d'une nationalité acquise par naturalisation). Mais en aucun cas : « nouvelle dénaturalisation ».

² « Familiär » = qui se rapporte à la famille, familial. Ne pas confondre avec familial (vertraut).